



Décès de Mustapha Toumi, figure incontournable de la culture algérienne : L'adieu au poète

Par [Mohamed Bouhamidi](#)

Mondialisation.ca, 04 avril 2013

[reporters.dz](#)

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Analyses: [LE MAGHREB](#)

Alger enterre son poète. Mille ans et quelques tempêtes n'avaient pas suffi à le produire, comme si elle ne se débarrassait de ses mythes et ne naissait vraiment à l'histoire qu'à ses paroles :

«Son ère est nouvelle et son enseigne claque au vent.» Vous pouvez bien sûr, pour ce vers, entendre Algérie, et non pas Alger, le poète n'est plus là pour trancher sur les sens qu'on met dans ses mots. Il les a confiés au grand maître El Anka pour qu'ils vivent dans nos têtes le destin de nos propres émeutes. Mais vous avez raison de comprendre Algérie dans ces vers, car en mille ans et trop de mythes, pour la première fois, Alger, par la grâce de la guerre et de l'indépendance, atteignait une ambition nationale autrement plus compliquée que le statut de chef-lieu de la Régence ottomane ou le port d'attache de corsaires cosmopolites.

Mustapha Toumi a écrit bien d'autres poèmes et bien d'autres chansons. Il a écrit pour Myriam Makéba, pour Lamari, pour Abderrahmane Aziz... Il a écrit en français, en berbère et en arabe. Il a écrit au théâtre, au café, dans la rue, chez lui, dans son bureau au ministère ou aux quatre-vents. Il écrivait dans cette sorte d'ébullition productive, qu'était la vie des sphères culturelles d'Alger, pressées de rendre à la révolution leur promesse d'une autre Algérie. Il était, avec beaucoup d'autres, dans le rêve d'une éthique sociale, d'une exemplarité morale qui restituerait aux sacrifices leur pleine légitimation dans la justice. Cela remontait à loin cette histoire de «message philosophique», à ses années passées à Tunis et au Maroc, dans le travail avec les équipes culturelles du FLN et surtout dans La voix de l'Algérie. Cela vous marque un homme de ne vivre qu'à entretenir la flamme du combat et à nous soutenir par le rêve d'une autre société, d'un autre pays, d'un autre destin.

Mustapha était l'homme de cette promesse parce qu'il était tout à la fois, l'homme de cette époque de promesses anticoloniales, mais aussi homme de parole, tel que notre société a pu produire pour son propre combat. Le peuple d'Alger ne retiendra pourtant que Sobhan Allah Ya L'Tif et pour ce seul poème, il en fera le poète de la ville, privilège et magistère, que seul le peuple attribue selon les voies qui lui sont particulières. El Hadj M'hamed El Anka ajoutera, au poème, son poids symbolique, sa musique et cette interprétation qui démultiplient la puissance d'évocation et de suggestion du texte. L'osmose entre les deux artistes était née bien avant l'écriture du texte, le cheikh avait demandé à Mustapha de lui préparer un poème.

A la date de ce poème et de son interprétation, en 1970 ou vers 1970, Alger, pour des raisons de résonance propre à un lieu du pouvoir, faisait le deuil de ses rêves de fraternité.

Tout cela s'écroulait, que nous avons cru advenu d'un pays sans conflits, sans rivalités, sans jalousie ; juste un pays fraternel où nous avons à faire, beaucoup à faire pour réparer les brisures, les injustices, les manques dans tous les domaines. Cette histoire reste à écrire d'une utopie algérienne que, par défaut, on appellera aussi socialisme pour dire rêve collectif, mais Alger va céder à son propre peuple, descendu dans la rue pour refuser la guerre entre les composantes de l'ALN. Il eut fallu pour que cette prise du pouvoir soit légitime, qu'elle respecte le lieu et les hommes. Plus que les comportements des services de répression à l'endroit de symboles algérois, c'est une espèce d'apologie du monde rural et paysan qui a fait le plus mal aux Algérois. Tout à fait dans l'air du temps, mi-maoïste et mi-fanonienne, tout en étant étrangère aux deux, cette théorie postulait à un caractère révolutionnaire des campagnes, a contrario des villes, qui seraient des lieux de soumission à la domination coloniale. Dans les faits, cette théorie ne visait qu'Alger, il n'était nullement question de trahison ou de collaboration pour les autres villes. Cette démarche a pu prendre des allures brutales, selon le niveau politique et culturel de ses acteurs, allant jusqu'à nier toute lutte à Alger qui ne soit le fait de non-Algérois. Sur le plan esthétique, films, pièces de théâtre, émissions, sketches, etc. nous abreuvèrent de ces productions présentant Alger comme une Babylone dans laquelle les braves enfants de paysans perdaient leur innocence et leur âme.

Les conflits de l'été 1962, que le peuple d'Alger avait stoppé avec ses manifestations et son mot d'ordre : «Sept ans, ça suffit», continuaient leurs chemins souterrains, en se compliquant de ce «paysanisme» qui déniait au petit peuple d'Alger, d'ouvriers et d'artisans leur rôle décisif dans les formations politiques, syndicales et culturelles, qui ont enraciné l'idée de nation algérienne et leur rôle irremplaçable dans la bataille d'Alger et la guérilla ultérieure à cette bataille.

Le poème exprimait toutes ces blessures d'un peuple d'Alger qui avait refusé la lutte fratricide par sagesse et pour ne pas mener un combat qui n'était pas le sien, celui de la mainmise sur la ville européenne. Car le pouvoir, par mimétisme, s'installait sur les lieux du pouvoir colonial. Pouvait-il en être autrement ? Certainement non, mais il risquait la rupture avec la ville indigène, dont il a poussé la négation jusqu'à cette absurdité de «paysanisme». Toumi est allé chercher très loin, dans la vieille tradition mystique et guerrière du melhoun, la matrice de ses mots, les racines de ses expressions, la langue de son poème, les voies de l'allégorie et les embrasures de l'imaginaire. Inutile de le reprendre dans cet article, vous le connaissez par cœur.

Et il annonce à cet «invité» d'Alger, qui n'est autre que le pouvoir, qu'il n'a pris la ville que par concession de l'habitant.

La force de pénétration de ce poème dans la tête et dans le cœur du peuple d'Alger est précisément qu'il raconte ce combat reporté à plus tard, mais aussi cette prophétie que le pouvoir allait régner sur la ville, sur le pays donc, mais pas les dominer. Parce qu'il en était arrivé à cette dénégation de la ville, de la société, de ses composantes, il lui serait possible d'organiser le pouvoir sans jamais pouvoir organiser l'Etat. Gramsci en dit quelque chose. L'idée d'une impasse politique et surtout culturelle de ces vainqueurs provisoires et par défaut est latente dans chaque vers de ce poème. Il a été la revanche immédiate du peuple d'Alger, en ajoutant à la prophétie sa propre délégitimation à cette espèce mise à sac de la ville et de sa mémoire. Oui, vous avez raison de comprendre que le vers parle de l'Algérie et pas d'Alger : «L'Algérie, son ère est nouvelle et son emblème claque au vent.» En attendant, le poète a dérobé l'Alger de notre cœur et de nos combats au pouvoir et partagé ses mots avec le maître de notre chaâbi pour nous faire les oriflammes qui courent nos chants et nos

ruelles.

Adieu Mustapha. Et adieu nos échanges. J'ai compris par ton poème et par nos paroles croisées la différence entre le règne, la domination et l'hégémonie. Merci de m'avoir, de nous avoir, tant donné ; des mots pour nos peines et des mots pour voir, des mots pour demain. Adieu, notre poète.

Mohamed Bouhamidi

« Le lion est lion même mort », écrivait-il dans son chef-d'œuvre Sobhan Allah ya latif. Mustapha Toumi est décédé dans la soirée du mardi 2 avril. Le poète est mort à l'hôpital Mustapha Pacha des suites d'une longue maladie. Ce matin, un hommage lui sera rendu au Palais de la culture, avant son enterrement, qui aura lieu l'après-midi au cimetière El Kettar. Né le 14 juillet 1937 à Alger, Mustapha Toumi est une figure incontournable de la culture algérienne. Nourri au mode de vie citadin de sa Casbah natale, Toumi a tracé des ponts entre la culture populaire et la culture universelle. L'artiste a exploré différentes disciplines artistiques, comme la composition, la poésie et même la peinture, qu'il pratiquait pour son plaisir.

Politiquement engagé, l'artiste a milité dans les rangs du FLN durant la révolution et a participé en 1958 à la radio clandestine «La voix de l'Algérie libre et combattante ». Après l'indépendance, Mustapha Toumi prend en charge les affaires culturelles au ministère de l'Information. Il tentera plus tard de fonder son propre parti avec l'ouverture démocratique des années 1990, mais l'aventure politique ne durera pas longtemps. Outre El Hadj El Anka, qui a immortalisé sa qacida Sobhan Allah ya latif, Mustapha Toumi a écrit pour Warda El Djazaïria, Mohamed Lamari et Myriam Makeba. Penseur encyclopédique, Toumi s'est également aventuré dans les arcanes de la linguistique. Il se consacrait, d'ailleurs, à des recherches sur les origines de la langue amazighe, avant que la maladie de ne l'emporte à l'âge de 76 ans.□

La source originale de cet article est reporters.dz
Copyright © [Mohamed Bouhamidi, reporters.dz](http://reporters.dz), 2013

Articles Par : [Mohamed Bouhamidi](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation.

Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca